

À UN SIECLE DE DISTANCE, D'UNE ÉPIDÉMIE À L'AUTRE. LA GRIPPE ESPAGNOLE À TOULON, 1918-1919.

Jacques LE VOT

Les Toulonnais ont une longue habitude des épidémies et des désastres matériels et humains qui les accompagnent. Ce fut le cas lors de la grande peste de 1720, puis plus près de nous, lors des épidémies successives de choléra au XIX^e siècle. On pourrait rajouter aussi celles qui ravageaient les escadres et la ville jadis : typhus, variole, typhoïdes. La grippe dite « espagnole » de 1918-1919 fut une singularité, inattendue et incongrue dans son apparition, imprévisible dans son déroulement, tragique par son ampleur et ses victimes, offense au monde scientifique et médical de l'époque. Est-il possible, à cent années de distance, de faire le récit de cette épidémie à Toulon, alors ville de garnison et importante base navale, d'en chiffrer les dégâts humains, de porter un jugement sur sa prise en charge par les autorités civiles et militaires de l'époque et d'en rechercher les traces mémorielles ? Pour cette tâche, on dispose d'une documentation d'ensemble particulièrement riche qui éclaire le sujet à l'échelle du pays et du monde. Cependant, pour ce travail qui ne concerne que la ville de Toulon, le recours aux ressources des archives locales s'imposait. Par-delà ce récit d'un épisode vieux d'un siècle n'est-il pas tentant d'esquisser une comparaison, sans aucun jugement de valeur, entre ce « modèle » épidémiologique du passé avec la pandémie qui sévit actuellement.

LA GRIPPE ESPAGNOLE. DONNÉES GÉNÉRALES

C'est dans un contexte de fin de guerre mondiale que survient l'épidémie de grippe dite « espagnole ». Par le passé, on connaissait bien évidemment la grippe sous la forme de courtes épidémies hivernales ou parfois d'épidémies plus importantes comme en 1889-1890, mais à partir de mai 1918, il s'agit d'une épidémie d'une ampleur et d'une gravité exceptionnelles qui atteint le pays. Elle débute en avril-mai dans les unités militaires, les camps d'entraînement mais aussi parmi les travailleurs d'origine « annamite », d'où le nom de « pneumonie des annamites » qui lui a été attribuée tout d'abord. En milieu civil, quelques foyers sont signalés. Cette épidémie s'atténue à l'approche de l'été, puis survient une seconde vague de fin août à fin octobre 1918 qui s'étend au monde entier. La pandémie s'éteint en début d'année 1919 pour reprendre de février au printemps 1919 en une troisième réplique, elle aussi mondiale. Par la suite, la grippe reprendra sa saisonnalité hivernale avec des poussées épidémiques locales et contenues.

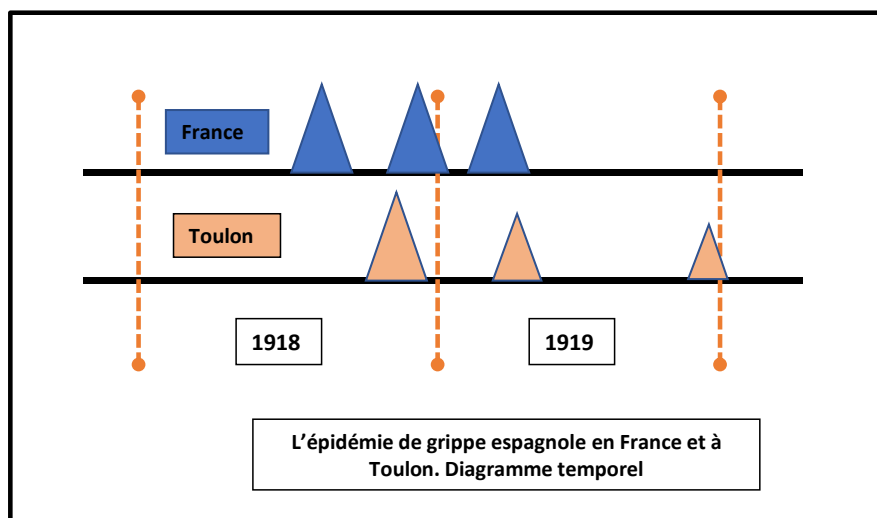


Figure 1 : Diagramme temporel de la grippe espagnole en France et à Toulon

Globalement, et bien que les chiffres varient grandement selon les sources, l'épidémie aurait fait entre 15 et 20 millions de morts dans le monde pour 1 milliard de personnes atteintes. En France, on compte selon les sources entre 210 000 et 300 000 morts civils¹ et de 30 000 aux armées². On sait que le responsable de cette pandémie est un virus apparenté H1N1. Cette connaissance résulte d'investigations scientifiques récentes³. Quant au nom de grippe espagnole qui laisserait à penser que le foyer d'origine serait ibérique, il résulte vraisemblablement du fait que l'Espagne, pays neutre, ne censurait pas ses informations sanitaires. Ainsi la situation épidémique de l'Espagne a été connue très tôt⁴ et les pays belligérants ont adopté cette dénomination qui exonérait leurs responsabilités dans cette pandémie.

TOULON A LA FIN DU PREMIER CONFLIT MONDIAL

La situation géographique de la ville l'a mise au cours des quatre années de la guerre à distance de la zone des armées. Mais Toulon n'échappe cependant pas au conflit. En effet, la ville (104 582 habitants en 1911) est une importante base navale, une ville de garnison⁵, un centre industriel travaillant pour la Marine et la Guerre. La cité accueille des troupes en transit, reçoit des soldats et marins dans ses hôpitaux et soutient l'Armée d'Orient dont les blessés et malades sont rapatriés par les navires hôpitaux. Un brassage perpétuel de population civile et militaire se produit dans l'enceinte du camp retranché qu'est devenu Toulon, favorable à la propagation des épidémies de toutes sortes comme l'histoire récente de la ville l'atteste⁶. Cependant, et malgré les efforts des municipalités⁷, l'assainissement de Toulon, son alimentation en eau potable n'ont pu être menés à bien. La ville est toujours enserrée dans un périmètre étroit malgré l'agrandissement de la cité réalisé sous Napoléon III. Le camp retranché⁸, soumis à l'état de siège, impose des contraintes importantes aux Toulonnais dont un couvre-feu de minuit à quatre heures du matin avec fermeture des portes de la ville.

La ville dispose de plusieurs hôpitaux permanents dont l'Hôtel-Dieu, hôpital de la ville situé près de la gare, l'hôpital maritime Sainte-Anne sur les hauteurs de la ville, l'hôpital maritime de Saint-Mandrier sur le versant sud de la rade, et de nombreux hôpitaux complémentaires, auxiliaires ou bénévoles dont certains sont en cours de fermeture ou l'ont déjà été⁹. Le corps médical civil est d'effectif réduit suite à la mobilisation et les médecins de la Marine et de la garnison assurent le service médical des hôpitaux, des navires et de la place.

LA GRIPPE ESPAGNOLE À TOULON

Une cinétique de propagation différente de celle du pays

Lorsque l'on examine les statistiques épidémiologiques à Toulon, celles de la Marine ou du bureau d'hygiène de la ville, on s'aperçoit que la ville a été épargnée par l'épidémie du printemps. La grippe n'apparaît sur les registres que le 17 août 1918 par la mention du décès du matelot David François, 18 ans, à l'hôpital maritime de Saint-Mandrier. Ce décès inaugure pour Toulon la première vague épidémique qui va se poursuivre de septembre 1918 à décembre de la même année et qui reprendra de février à mars 1919. La troisième vague très atténuée n'apparaîtra qu'en fin d'année 1919, dans les dépôts, écoles et casernements de la Marine. Le nombre de cas traités dans les infirmeries à terre ou

¹ Les chiffres sont indicatifs. Par exemple, la mortalité globale dans le pays serait de 240 000 victimes en 1918 selon Murard, Zylberman. Aux armées, Lahaie cite le chiffre de 91 465 morts dus à la grippe en 1918.

² De nombreuses personnalités en ont été victimes : le poète soldat Apollinaire, Edmond Rostand, madame Caillaux, le préfet de police de Paris...

³ Découverte de fragments d'ADN viraux dans les uniformes conservés à l'Armed Forces Institute of pathology de Washington. Revue *Science* 1997.

⁴ Notamment la gravité de l'épidémie à Madrid et l'atteinte du roi Alphonse XIII.

⁵ 5 régiments d'active au début de la guerre.

⁶ Choléra, typhoïdes et para-typhoïdes. Voir pour le choléra B. Brisou. Le choléra à Toulon en 1884. Une affaire d'Etat. Revue de l'Académie du Var 2015. Page 216.

⁷ Notamment de la municipalité Dutasta élu en 1884.

⁸ L'aire de ce camp retranché couvre à peu près le territoire de la métropole actuelle et va de Bandol à Hyères.

⁹ Notamment certains hôpitaux bénévoles et l'hôpital maritimes annexe B notamment. Au début du conflit le camp retranché comptait 14 hôpitaux, sans compter les établissements de l'assistance aux convalescents militaires (ACM)

sur les bâtiments augmentera considérablement, mais les hospitalisations et la mortalité resteront faibles. En octobre, novembre, décembre 1919, on comptera plusieurs centaines de cas et en janvier 1920, 125 cas. Le nombre de décès dus à la grippe reste faible comme si la maladie avait perdu sa virulence.

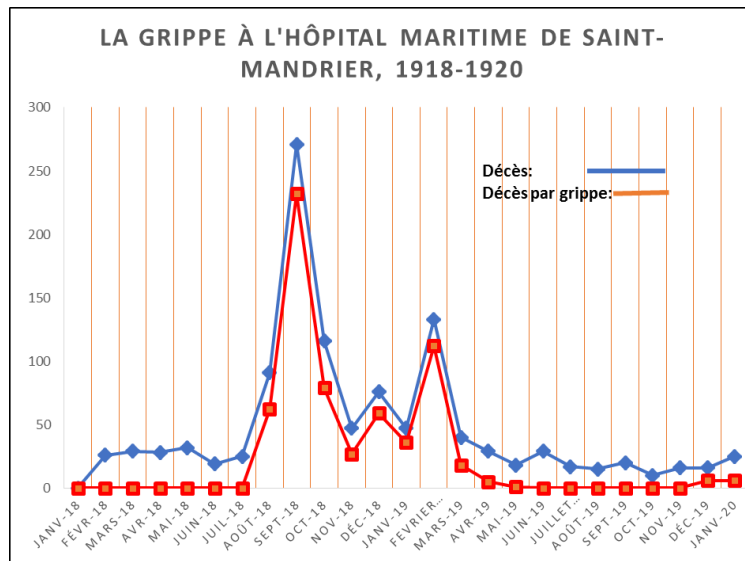


Figure 2 : La grippe à Toulon. Statistiques des décès à l'hôpital maritime de Saint-Mandrier en 1918-1919. Les deux pics de l'été et automne 1918, celui de février mars 1919 et la réplique atténuée de fin 1919.

Des caractéristiques cliniques conformes au reste du pays

On ne sera pas surpris, dans ce contexte épidémique, de retrouver une écrasante prépondérance de malades jeunes, de sexe masculin. On remarquera aussi l'extrême brièveté des séjours hospitaliers avant décès, pour la plupart inférieur à 15 jours, ce qui souligne la gravité et la brutalité de l'affection.

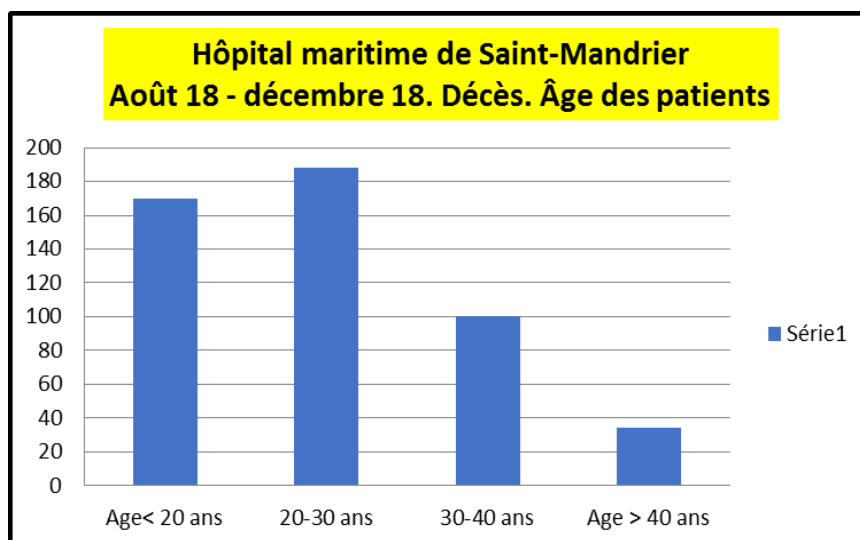


Figure 3 : Âge des patients décédés de grippe à l'hôpital maritime de Saint-Mandrier d'août à décembre 1918.

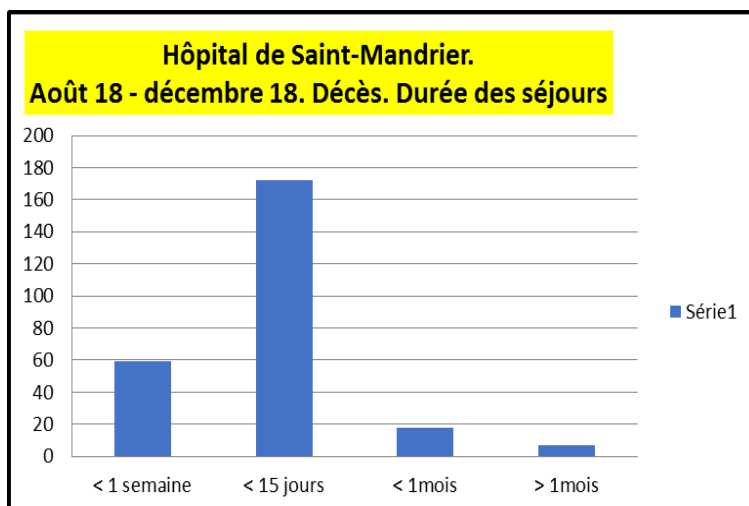


Figure 4 : Hôpital maritime de Saint-Mandrier. Durée des séjours hospitaliers avant décès.

Quant aux symptômes cliniques, ils ne diffèrent pas des observations qui se multiplient dans l'ensemble du pays. Les médecins soulignent la brièveté voire l'absence de prodromes avant l'apparition des symptômes. Une fièvre qui se hausse à 40°C immédiatement, des courbatures et des frissons intenses en sont les manifestations classiques. La guérison, dans les bons cas, se paie d'une asthénie intense et durable. Mais le danger vient des formes compliquées d'atteintes pulmonaires telles que les broncho- pneumopathies¹⁰, les congestions pulmonaires, les pleurésies, les défaillances cardiaques, qui sont suivies de mort rapide.

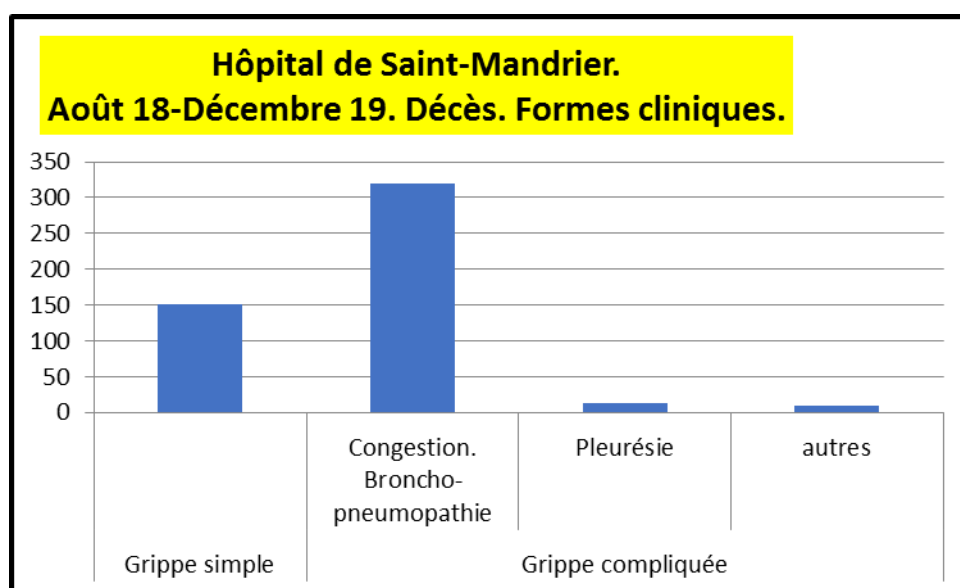


Figure 5 : Hôpital maritime de Saint-Mandrier. Décès par grippe d'août 1918 à décembre 1919. Répartition des formes cliniques ayant abouti au décès.

On peut ajouter à ce tableau peu encourageant les formes nerveuses, urémiques, neurologiques. C'est pourquoi les bulletins de décès portent souvent les mentions « grippe », « grippe simple » ou « grippe compliquée » avec parfois la mention de la complication. En ville de Toulon, la maladie affecte également les sujets jeunes. On peut en trouver un exemple anecdotique dans l'annonce dans les colonnes du *Petit Var* du décès du neveu du sous-préfet de Toulon dû « à une épidémie qui fait des ravages actuellement à Toulon¹¹ ».

¹⁰ Elles étaient à l'époque attribuées toutes à une surinfection bactérienne mais on sait désormais qu'il existe des pneumopathies virales graves d'emblée.

¹¹ *Le Petit Var*. Dimanche 8 septembre 1918

Morbidité et mortalité de la grippe espagnole à Toulon

La contagiosité de la grippe espagnole est extrême et reconnue par tous. Elle concerne tout particulièrement les collectivités militaires, notamment pour la Marine le V^e dépôt des équipages, les bâtiments écoles, les équipages et les régiments de la garnison. En milieu civil, la grippe frappe les familles nombreuses « vivant en d'étroits logements mal aérés ¹²».

Les statistiques de mortalité spécifiques à la grippe espagnole sont plus délicates à étudier. Les états des hôpitaux maritimes nous offrent une voie d'approche. À l'hôpital annexe B, établi en renfort des hôpitaux maritimes permanents, de septembre 1914 à novembre 1918, 328 décès surviennent dont 140 pour affections respiratoires. Dans ce bilan, 34 décès pour grippe nommément désignée sont notés. Ils se produisent tous en septembre, octobre, novembre 1918, c'est-à-dire lors du premier pic. Pour l'hôpital maritime de Saint-Mandrier, dans la période d'août 1918 à décembre 1919, on peut noter 651 décès dont 459 avec mention de grippe, soit 70% de la mortalité observée chez ces jeunes gens hospitalisés. Le pic de la seconde vague hivernale sera atteint dans la première décennie de février 1919 où 180 marins sont hospitalisés dont 65 du V^e dépôt. 36 décès sont à déplorer à cette occasion¹³.

L'Armée d'Orient n'est pas épargnée par la grippe. On en a le témoignage par les statistiques du corps expéditionnaire mais aussi par les journaux de bord des navires hôpitaux dont le *Sphinx* et l'*Asie*. Ce dernier bâtiment¹⁴ stationne sur rade en septembre 1918 au bénéfice du port de Toulon, mais ramènera sur Bizerte, Alger et Toulon à partir d'octobre 1918 jusque janvier 1919 un nombre important de grippés¹⁵. L'arrivée de grippés en provenance du front d'Orient diminue ensuite. Notons qu'en septembre 1918, le docteur Tribondeau, médecin principal de la Marine, bien connu à Toulon, était décédé à Corfou des suites d'une grippe compliquée.

Dans la ville, la situation est sérieuse. Des sources non confirmées, se fondant sur des données d'État-civil de la ville, présentent un bilan de 800 morts (surmortalité brute).

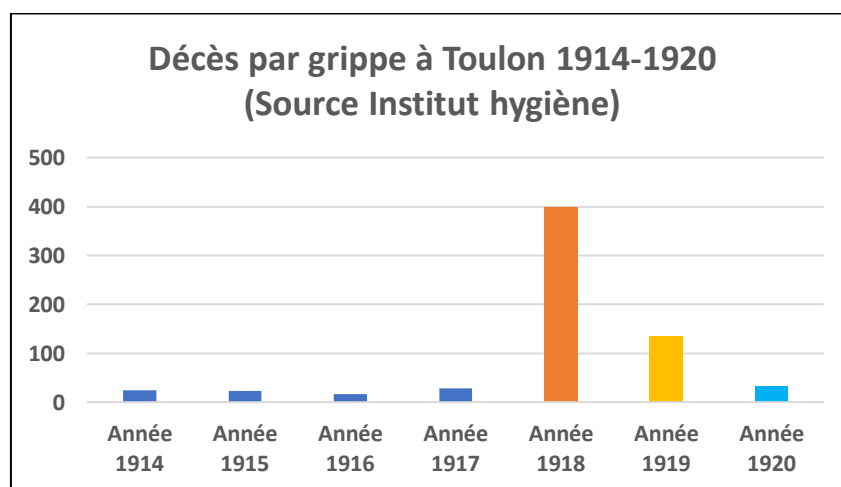


Figure 6 : Mortalité due à la grippe dans la ville de Toulon (Source bureau d'hygiène de la ville)

¹² *Le Petit Var*. 11 septembre 1918.

¹³ Ce mois de février 1919 verra 671 admissions de marins et soldats à Saint-Mandrier et 114 décès.

¹⁴ Paquebot de la compagnie des Chargeurs réunis. Réquisitionné en 1916. Navire hôpital 770 lits. Commandant Paul Blazy, médecin en chef Lallemand, médecin chef.

¹⁵ 653 malades en moyenne à chaque rotation. Débarquement préférentiel en AFN Bizerte et Alger.

Nombre de grippés : 54 en octobre, 95 en novembre, 139 en décembre, 153 en janvier 1919, 25 en février (Ces derniers débarqués à Toulon).

On peut discuter ces chiffres car le bulletin épidémiologique de Toulon n'indique que 400 décès par grippe en 1918, et 136 pour les trois premiers mois de l'année 1919. Différentes explications peuvent être données (prise en compte des décès de l'hôpital maritime de Saint-Mandrier, extension du diagnostic de grippe à des affections respiratoires non grippales...). Mais pour l'année 1919, où la grippe a sévi les trois premiers mois et les deux derniers, il y a eu dans la ville de Toulon 182 morts répertoriés par le bureau d'hygiène sur 1 829 déclarations de grippe¹⁶ soit un décès sur 9,9 malades. Rapporté au nombre total de décès dans la ville (2 198), la grippe est responsable cette année-là de 8,28% des décès¹⁷.

Comment cette épidémie est vécue par la population toulonnaise et relatée par les journaux ?

En cette fin de guerre et surtout après le « jour de deuil ¹⁸ » de l'armée allemande qui annonce la fin du conflit, la population vit dans l'espérance du retour à la normale, se préoccupe du quotidien, notamment de la cherté de la vie, des approvisionnements, craint des licenciements et attend avec anxiété de revoir les proches sous les drapeaux. Elle ne prend pas immédiatement conscience du drame sanitaire qui se joue, d'autant que la presse locale n'en parle que peu, en minimise ou nie l'importance, à l'exemple des grands journaux nationaux. Cette presse, encore sous les ciseaux d'Anastasia¹⁹ et la vigilance de l'amiral préfet maritime, reste globalement discrète et plutôt rassurante. Gwynplaine²⁰ dans un éditorial parle de 2 000 cas dans la ville au mois d'août 1918 et de 66 morts mais qualifie cette épidémie de « bénigne »²¹. À Hyères, lors de l'épidémie de grippe survenue à la caserne Vassoignes en août 2018, les risques pour la population civile sont démentis par voie de presse par le docteur Vidal, médecin sanitaire. « La population s'est rarement aussi bien portée cet été et le nombre des décès civils pendant les mois de juin, juillet et août a été en-dessous de la moyenne ». Il ne faut pas oublier que Hyères comme Toulon et La Seyne sont des villes du camp retranché. L'état de siège n'est pas levé et les autorités ne tiennent pas à inquiéter la population en cette fin de conflit et de perspective de victoire par des « canards²² » (peste pulmonaire ou contamination par un vaccin²³ ou des conserves empoisonnées). On craint ces rumeurs, leur propagation, l'agitation qu'elles provoqueraient. Par la suite, la presse locale regrettera le défaut de communication des autorités propice à cette diffusion de fausses nouvelles²⁴. Ce manque d'information sera en partie corrigé lors d'une visite de l'inspecteur du service de santé de la marine, le médecin général Chevalier, car le journal *Le Petit Var* publie²⁵ une interview rassurante de ce médecin. Ce dernier reconnaît que la grippe sévit à Toulon depuis plusieurs semaines, ainsi que dans toute l'Europe. Il rappelle que la maladie est souvent bénigne mais concède qu'elle peut devenir grave par rencontre avec des streptocoques ou pneumocoques. La mortalité à Toulon est 8,5%, mais l'épidémie serait plus sérieuse dans les autres ports. Puis il se veut porteur d'espoir, en disant que les entrées sur le *Vinh Long et l'Asie* (navires hôpitaux accueillant les grippés) ont baissé de 50%. Pour conclure son propos, il insiste sur la nécessité des mesures prophylactiques, rend hommage aux morts du personnel de santé militaire²⁶ et déclare que la population civile est moins touchée, sauf celle qui vit dans des locaux étroits et mal aérés. Il souhaite, lui aussi, que les rumeurs d'épidémie ne se propagent pas.

Mesures prises à Toulon pour lutter contre la grippe espagnole

Prévention et prophylaxie

Le développement rapide de l'épidémie a amené les autorités civiles et militaires à de nombreuses actions. Le préfet du Var fait diffuser une affiche de conseils prophylactiques à la population. Par

¹⁶ La grippe n'est pas une maladie à déclaration obligatoire.

¹⁷ Darmon l'estime à 7%. « Une tragédie dans la tragédie : la grippe espagnole en France (avril 1918-avril 1919) »

¹⁸ 8 août 1918. Ludendorff comprit que la guerre ne pouvait plus être gagnée par l'Allemagne.

¹⁹ La censure !

²⁰ Journaliste du *Petit Var*, très connu et estimé à Toulon à l'époque.

²¹ Ces informations figurent dans un entrefilet du journal *La Croix* du même jour.

²² Argot de tranchées pour qualifier les fausses nouvelles.

²³ Courrier d'un Poilu toulonnais saisi par la censure postale.

²⁴ Editorial de Gwynplaine. Journal *Le Petit Var* du 4 septembre 1918.

²⁵ Le 13 septembre 1918

²⁶ Reportés fidèlement dans la rubrique « Nos hôpitaux » du *Petit Var*. Plusieurs infirmiers et une infirmière de la CRF décédés de la grippe.

contre, si en septembre 1918, le conseil municipal discute des mesures pour améliorer l'hygiène de la ville, notamment l'enlèvement des immondices, le nettoyage des latrines, la propreté des rues, il n'aborde à aucun moment l'aspect spécifique de la grippe et ne prend pas de décision. Pourtant quelques jours auparavant, *Le Petit Var* avait dénoncé la saleté des rues et « protesté contre ce dangereux état de choses au moment où la grippe espagnole fait tant de ravages ». Pour les armées, le sous-secrétariat d'État à la santé fait parvenir des notes d'information²⁷ concernant les mesures à prendre dès suspicion d'un cas de grippe. Pour la Marine à Toulon, le directeur du service de santé est très attentif à la situation épidémiologique et communique fréquemment avec le préfet maritime. Des mesures d'isolement des malades sont prises et, dès septembre 1918, le navire hôpital *Asie* devient hôpital de grippés pour soulager les hôpitaux du port²⁸. Les préoccupations du Service de santé de la Marine relèvent de la recherche d'une information en temps réel²⁹, de sa communication à la hiérarchie militaire et de la prise de mesures prophylactiques. Ainsi la direction locale recommande la désinfection des locaux, la suppression des opérations de recrutement surchargeant le V^e dépôt, la fin de l'entassement des apprentis marins dans les navires écoles, l'amélioration de l'habitabilité des baraques et de l'hygiène des cuisines³⁰. Les médecins sont invités à pratiquer pour leurs patients une désinfection oto-rhino laryngologique. À plusieurs reprises, le directeur insiste auprès de l'amiral sur les difficultés du service dues à la démobilisation des médecins et à la réaffectation des locaux hospitaliers à d'autres usages. Ces difficultés sont accrues par le déficit d'infirmiers (197 prévus au tableau d'armement, 132 présents soit un manque de 65 infirmiers).

Moyens thérapeutiques

Les moyens thérapeutiques médicaux sont aussi nombreux que peu efficaces, notamment pour le traitement des complications en l'absence d'antibiotiques³¹. La presse nationale, la presse locale, le service de santé de la Marine et de la Guerre publient plusieurs recommandations thérapeutiques selon les stades de la maladie. Elles sont logiques, argumentées et en rapport avec les connaissances et les moyens de l'époque. Il s'agit de médicaments symptomatiques pour les cas simples (antipyrétiques), désinfection des cavités buccale et nasale voire d'oxygénation, de tonicardiaques (huile camphrée, saignées, ponctions pleurales) dans les formes compliquées³². Le docteur Cohendy, médecin de la garnison de Toulon, administre à ses patients un sérum de patients grippés chauffé deux fois à 56° et additionné de 2,5% d'acide phénique. Ce type de traitement ne fait pas l'unanimité et la Faculté désapprouve ces sérums que l'on avait tenté de mettre au point rapidement. Notons également que les essais de vaccins n'avaient pas été couronnés de succès. Aussi, le traitement le plus usité et aussi le plus populaire sera le rhum dont il se fait une ample consommation fin 1918 et que la Marine adopte de manière édulcorée en instituant le thé punché³³.

La période est propice à la présentation de médicaments « miracles » qui relèvent le plus souvent du charlatanisme comme la *Farine tutélaire*, la *Fluatine*, le *Rhéastar*, les *pilules Dupuis*, les *gouttes livoniennes*, l'*élixir Bleu Herra*. Curieusement la presse locale toulonnaise et varoise n'en fait pas publicité se contentant des baumes tue nerfs dentaires, des médicaments pour la peau, la syphilis, les maladies de la femme et les énergisants globaux³⁴.

Après l'épidémie

La grippe n'a pas disparu après cet assaut pandémique. Les statistiques en témoignent. Ainsi, à l'hôpital de Saint-Mandrier, du 1^{er} janvier 1920 au 1^{er} mars 1926, la grippe cause 65 morts sur un total de 594 morts, soit 11% des décès, et 63 cas du 1^{er} mars 1926 à juin 1935 sur 761 morts, soit 8,3%, nombres qui restent considérables. Par contre, pour la population civile, le bureau d'hygiène de la ville de Toulon ne relèvera que 44 cas de grippe en 1920 pour 1 830 décès, soit 2,4%, et au-delà, notamment en 1928 et 1929, la grippe, dans le groupe très dominant des affections respiratoires et infectieuses, ne

²⁷ Note 7N170 SHD

²⁸ Ordre DSS n° 367

²⁹ D'où la demande aux unités de renseigner des états de situation journaliers.

³⁰ Lettre du directeur du Service de santé de la Marine (III^{ème} RM) au préfet maritime (24 octobre 1918). Le 11 février 1919, le DDSS rend compte au VAE d'une épidémie de grippe au V^e dépôt. Note du directeur MC Girard au préfet maritime le 30 septembre 1919 (Synthèse de la grippe dans la Marine à Toulon).

³¹ On sait désormais qu'il existe des atteintes pulmonaires virales dans les formes graves, sans surinfection bactérienne.

³² *L'illustration* du 19 octobre 1918 sous la plume du docteur Heckel, médecin des hôpitaux de Paris, du médecin de 1^{re} classe Candiotti, médecin de la Marine, affecté sur les convois de l'Atlantique.

³³ Le quinquina est aussi recommandé par le professeur Debrove (*Le Petit Var* du 15 octobre 1918)

³⁴ Médicament appelé *Globéol* !

représente plus que à 2,33% à 2,58% des décès. D'autre part, la surmortalité de l'épidémie de grippe de 1918 a eu pour résultat une baisse de natalité à Toulon en juin, juillet, août et septembre 1919, très vite suivie d'une reprise.

Il est difficile d'apprécier à Toulon l'importance pour la mémoire collective de cette pandémie hors norme ensevelie dans le souvenir du conflit. La Grande Guerre fait l'objet très rapidement de commémorations officielles ; les monuments aux morts sont érigés dans toutes les communes sans qu'aucune victime de la pandémie n'y figure en tant que tel. Cependant les soldats ou marins décédés dans les hôpitaux maritimes ou militaires par suite de grippe ou autre maladie contractée en service auront le droit à la mention « Mort pour la France ». Mais il y aura de nombreux oubliés ! Ceux qui ont contribué à lutter contre la pandémie sont honorés. Gwynplaine le demande instamment dans un éditorial du *Petit Var* en date du 15 mars 1920. Il y voit une juste récompense pour les infirmiers, infirmières et médecins des hôpitaux civils et militaires de Toulon. Mais avant cette date, le ministre de la Marine avait accordé des médailles d'honneur des épidémies à plus de seize infirmiers et cinq médecins et dix témoignages de satisfaction³⁵. En novembre 1919, les infirmières seront encore à l'honneur, dont madame Berier-Fontaine et madame Godin. D'autres promotions suivront concernant des médecins et des infirmières de la Croix-Rouge dont madame de Marolles, épouse d'un ancien préfet maritime³⁶.

GRIPPE ESPAGNOLE ET COVID 19. PEUT-ON COMPARER ?

La Grande Grippe, ainsi qu'elle est parfois appelée, a suscité de nombreux travaux historiques et scientifiques. La crainte qu'elle inspire toujours, ravivée par des épidémies hivernales et des épisodes spécifiques³⁷ l'a fait prendre comme modèle épidémiologique à la base de scénarios « catastrophe » présentés périodiquement aux autorités sanitaires. Mais dans la vaste panoplie virale susceptible de déclencher une pandémie ce ne sera pas un virus H1N1 qui reviendra sur la scène, mais un nouveau virion de la famille des corona virus, le SARS-CoV2. Le tableau en annexe établit un parallèle entre les deux épidémies, en sachant que l'épidémie de Covid est toujours en cours, révèle bien des surprises et que « rien n'est jamais acquis en matière de lutte anti infectieuse³⁸ »

CONCLUSION

La pandémie grippale de 1918 fut un drame sanitaire occulté, à Toulon comme dans l'ensemble du pays. Survenue à la fin du conflit où population et soldats ramassaient leurs forces pour repousser le dernier effort allemand, elle a été sinon niée du moins dissimulée lors de sa manifestation et, par la suite, n'a pas laissé de grande trace dans la mémoire collective. Les monuments aux morts ne distinguent pas les morts pour la France selon la cause de leur décès et les anciens combattants n'en n'ont pas fait un thème de revendication. La grippe espagnole a frappé prioritairement à Toulon et dans le camp retranché la population maritime et militaire jeune par une forte vague épidémique en fin d'été et à l'automne 1918, suivies de deux répliques en 1919, dont celle de la fin d'année fut de faible importance. La question relative à l'épidémie de printemps, observée dans le pays mais qui n'apparaît pas à Toulon, ne reçoit pas de réponse. Par contre, la faible réplique de la fin de 1919 est vraisemblablement en lien avec le maintien d'effectifs militaires importants à Toulon et la poursuite de la guerre en Orient. L'impression résultant de l'analyse des archives locales est celle d'une mise à l'arrière-plan de cet intrus épidémiologique par les autorités municipales préoccupées de multiples autres questions matérielles et d'une relative maîtrise de la prise en charge des malades par la Marine grâce à des moyens médicaux et hospitaliers importants. Le bilan reste dans les normes nationales, en dépit des facteurs de risques locaux et des mouvements de la population militaire.

³⁵ 1^{er} mars 1919.

³⁶ Elle a perdu 2 fils et un gendre à la Grande Guerre et servi comme infirmière bénévole pendant 3 ans.

³⁷ Grippe asiatique (1957-1958), grippe de Hong-Kong (1968-1969), grippe A (2009)

³⁸ Vinet F. La Grande Grippe. 1918. La pire épidémie du siècle.

ANNEXE

Tableau comparatif grippe espagnole et Covid-19

	Grippe espagnole	Covid-19	Remarques
Statut	Pandémie	Pandémie	Point de départ inconnu pour la grippe espagnole Chine pour la Covid
Agent pathogène	Virus H1N1 (inconnu en 1918)	Virus SARS- CoV-2	Virus de la pandémie grippale non connu en 1918.
Population atteinte préférentiellement	Jeunes gens	Population âgée	Soldats et marins en 1918. Population civile en 2021
Contagiosité	Extrême	Extrême	Contagiosité augmentée pour les virus Cov2 variants.
Symptomatologie	Incubation courte, début brutal, fièvre, courbatures, asthénie résiduelle. Formes graves possibles	Incubation 5 à 11 jours, formes bénignes prédominantes, possibilité de formes graves voire critiques. Troubles du goût et de l'odorat.	Nombreuses formes asymptomatiques pour la Covid (14 à 30%)
Évolution	3 vagues de mai 1918 à février 1919. 1 reprise en fin d'année 1919 à Toulon.	En évolution. 2 phases connues en fin d'année 2020. On parle d'une 3 ^e phase qui serait due à des variants.	Évolution spontanée de la pandémie grippale en 1918-19. Maîtrise difficile de la Covid-19 malgré des progrès scientifiques indéniables et des mesures d'isolement et gestes barrières.
Prophylaxie	Recommandations (isolement, désinfection). Pas de contrainte sanitaire. Mais couvre-feu à Toulon.	Confinement total puis partiel, couvre-feu précoce, port du masque, gestes barrières, tests, vaccins.	Les recommandations sont les mêmes à un siècle de distance mais elles sont plus complètes et mieux observées en 2021. La vaccination contre la Covid-19 fait espérer un contrôle de la pandémie qui se fait attendre.
Traitement	Purement symptomatique	Traitement symptomatique, réanimation pour les formes critiques.	Pas de traitement décisif dans les deux cas. La prise en charge des cas critiques de Covid par les services de réanimation a amélioré les résultats en termes de survie.
Bilan (En France)	280 000 à 300 000 morts civils en France 30 000 dans les armées. Entre 536 et 800 morts à Toulon.	2 890 347 cas signalés 70 142 décès sur 10 mois 515 morts au 17 janvier 2021 dans le Var	Bilan provisoire pour la Covid

Remerciements : services d'archives de la municipalité de Toulon, du Service historique de la Défense à Toulon, du Vieux Toulon, des archives départementales du Var.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

Archives :

Annuaire de la Marine nationale. 1909, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1936, 1942. Imprimerie nationale
Archives municipales de Toulon. Conséquences à Toulon de la grippe espagnole de 1918. 1DOC34.
Archives municipales de Toulon, cartons 2Q, 3QII 1f, 3QII 4, 4QIV 1
Bulletin du bureau et de l'Institut d'hygiène à Toulon. Années 1912, 1913, 1914, 1919, 1920, 1921. Bibliothèque municipale de Toulon. Fonds ancien.
Indicateur du Var, 1913, 1918, 1919, 1920, 1924, 1928.
Service historique de la Défense. Carton 2F²-23. Statistiques de mortalité de l'hôpital principal de la Marine 1900-1902.
Service historique de la Défense. Carton 2F²-24. Statistiques de mortalité de l'hôpital maritime annexe B. 21 septembre 1914 au 28 janvier 1918.
Service historique de la Défense. Carton 2F²-25. Statistiques de mortalité de l'hôpital de Saint-Mandrier du 1^{er} octobre 1915 au 31 octobre 1915.
Service historique de la Défense. Carton 2F²-26. Statistiques de mortalité de l'hôpital de Saint-Mandrier. 18 mars 1917 au 8 septembre 1918.
Service historique de la Défense. Statistiques de mortalité de l'hôpital de Saint-Mandrier. 2F²-28. Janvier 1920 au premier mars 1926.
Service historique de la Défense. Carton 2F²-29. Statistiques de mortalité de l'hôpital de Saint-Mandrier. Mars 1926-juin 1935.
Service historique de la Défense. Carton 1F²-9, 1F²-10. Correspondances Santé.
Service historique de la Défense. Carton 1F¹-128. Dépêches ministérielles.
Service historique de la Défense à Toulon. Navire hôpital *Asie* et *Duguay-Trouin*. Cartons 3F010-011-012-013-014-015. Carton 3F 153 *Duguay-Trouin*.
Service historique de la Défense à Toulon. Ordre du Préfet maritime n° 1176 du 20 octobre 1916. Spécialisation des deux hôpitaux maritimes.
Statistiques médicales. Données relatives à la guerre 1914-1918. Bibliothèque nationale. Édition de 1922. Accessible sur le site de la BnF.
Société des amis du vieux Toulon et de sa région. Carton T7-b. Hygiène.

Bibliographie :

AUDOIN-ROUZEAU S, BECKER J.J. *Encyclopédie de la Grande Guerre.* Tempus. 2012.
BARBERET P. *Historique des hôpitaux maritimes et du service de santé des armées.* Service historique de la Défense Toulon. TO-4-4201R
BÉRATO J. *Les maladies infectieuses à Toulon jusqu'au milieu du XX^e siècle.* Revue de la Société des amis du vieux Toulon et de sa région. 2018.
BOURON F. *La grippe espagnole (1818-1819) dans les journaux français.* Guerre mondiale et conflits contemporains. 2009-1 N° 233, 83-91
BRISOU B, SARDET M. *Dictionnaire des médecins, chirurgiens et pharmaciens de la Marine.* Service historique de la défense. Paris. 2010. 860 pages.
BRISOU B. *Évolution de l'endémie typho-paratyphoïdique à Toulon de 1874 à 1972.* Médecine et maladies infectieuses, 2 ?, tome 3, 11, 421-427.
BROUARDEL P. *Dispositions à adopter pour l'assainissement de la ville de Toulon.* Annales d'hygiène publique et de médecine légale, 1885, 14, 209-226.
CABANES B. *La victoire endeuillée. La sortie de guerre des soldats français. 1918-1920.* Points Histoire-Le Seuil 2004.
CANDIOTTI A (Médecin principal). *La grippe atlantique.* Archives de médecine navale. 1919, N° 108, 43-48.

CARTIER A. *L'hygiène à Toulon. Statistiques hygiéniques (1874-1894)*. 1894. Isnard Toulon (Consultable au Vieux Toulon)

CRISTAU P, WEY R (dir.). *L'hôpital d'instruction des armées Sainte-Anne in les hôpitaux militaires au XX^e siècle*. Service de santé des armées. Paris : Le Cherche-midi 2006

CROSBY A. W. JR. *Epidemic and Peace 1918*, London, ed. Westport, 1976.

DARMON P. *La grippe espagnole submerge la France*. L'Histoire, 2003, n° 281, 80.

DINGUIRARD B. *L'assainissement de Toulon*. Imprimerie du *Petit Var*, Toulon, 1898.

GACHOT B, VACHON F. *La grippe maligne vue à la lumière du passé*. Médecine et maladies infectieuses, 2009, n°2, 55-59.

GIRAUD A. *Assainissement de la ville de Toulon*. Documents officiels de la ville de Toulon. 1911.

HECKEL F. *La grippe*. L'illustration. 19/10 et 9/11/1918.

LAHAIE O. *L'épidémie de grippe dite espagnole et sa perception par l'armée française (1918-1919)*. Revue historique des armées. 2011, 212, 102-109.

MARÇON, MONDON. *Formes cliniques de la grippe. Épidémie de 1935*. Archives de médecine navale. 1935, 125.

MEYER J, DUCASSE A, PERREUX G. *Vie et mort des Français 1914-1918*, Paris, Hachette, 1960.

MIQUEL P. *La Grande Guerre*, Paris, Fayard, 1978.

MURARD L, ZYLBERMAN P. *Mi-ignoré, mi-méprisé : le ministère de la santé publique. 1920-1945*. Les tribunes de la santé. 2003 n° 1, 19-33.

PEYREGNE A. *Automne 1918. La grippe espagnole ravage notre région*. Var Matin. # Nous. Supplément du journal *Var-Matin* 21 octobre 2018.

QUETEL CL. *Grippe espagnole. Le tueur que l'on n'attendait pas*. L'Histoire n° 449. Juillet-Août 2018. 34.

Toulon et sa région. 1918-1922. Sortir de la Grande Guerre. Ouvrage collectif de l'académie du Var. 2019. Éditions Fred, Sophia Antipolis.

VINET F. *La grande grippe. 1918. La pire épidémie du siècle*. Vendémiaire. 2018

VIOLINO J.P. *De la Coloniale aux troupes de marine. L'armée à Fréjus et Saint Raphaël. 100 ans de présence*. 2^e partie : la guerre européenne de 14-18 et l'implantation des camps.

Presse :

La Croix, 4 septembre 1918.

Éclairer de Nice, 1^{er} novembre 1918.

Je dis tout. Hebdomadaire mondain de Toulon. 1918-1919-1920

Journal *Le Petit Var*. 1918-1919-1920. (Consultable au fonds ancien des archives de Toulon et sur le site @ des archives départementales du Var. Voir notamment *Le Petit Var*, 4 septembre, 15 octobre, 26 octobre, 1^{er} novembre 1918).

La Presse médicale. Pandémie de grippe. 1918, 57, 525-526.

Le Petit niçois, 8 septembre, 24 octobre 1918.

République du Var, 22 octobre et 26 octobre 1918.

Var-Matin supplément #Nous, octobre 2018.